

Classiques & Contemporains

&



Éric-Emmanuel  
Schmitt

Oscar  
et la dame rose

TEXTE INTÉGRAL



MAGNARD

COLLÈGE/LP



Classiques & Contemporains

# Éric-Emmanuel Schmitt

## Oscar et la dame rose

Présentation, notes, questions et après-texte établis par

JOSIANE GRINFAS-BOUCHIBTI

*professeur de Lettres*



MAGNARD

# Sommaire

PRÉSENTATION ..... 5

*OSCAR ET LA DAME ROSE*

Texte intégral ..... 11

## *Après-texte*

POUR COMPRENDRE

Étapes 1 à 8 (questions) ..... 84

GROUPEMENTS DE TEXTES

I) Conversations entre les morts et les vivants ..... 100

II) « Que philosopher c'est apprendre à mourir » ..... 103

INTERVIEW EXCLUSIVE

Éric-Emmanuel Schmitt répond aux questions

de Josiane Grinfas-Bouchibti ..... 109

INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, Internet, associations, filmographie ..... 115

## ÉCRIRE POUR VIVRE

Dans le site officiel qui lui est consacré, Éric-Emmanuel Schmitt dévoile l'origine d'*Oscar et la dame rose*; il faut aller la chercher dans sa propre enfance et dans les enseignements que lui a transmis son père. Celui-ci travaillait comme kinésithérapeute dans les cliniques pédiatriques et la rencontre avec ce milieu a visiblement décillé les yeux de son fils. En effet, Éric-Emmanuel Schmitt confie : « Contrairement à tant d'enfants – et d'adultes –, je ne me crus pas longtemps immortel. [...] Dépassant mes indignations, il me forçait à saisir le point de vue de l'autre, m'initiant à mon métier d'écrivain qui crée des personnages différents ayant chacun sa fenêtre sur l'univers. [...] Je pensais qu'il y avait quelque chose d'indécemment dans la guérison : l'oubli de ceux qui ne guérissent pas. De là naquit ce livre. Il se résume peut-être à cette obsession : plus important que guérir, il faut devenir capable d'accepter la maladie et la mort. »

De là naissent donc aussi les deux personnages principaux de ce récit : Oscar, un petit garçon leucémique de dix ans, et Mamie-Rose, une vieille dame visiteuse d'hôpital ; Oscar, l'enfant qui sait qu'il va mourir, et Mamie-Rose, la vieille copine qui va l'accompagner vers l'acceptation de cette fin de vie en lui proposant, entre autres « jeux », d'écrire des lettres à Dieu.

*Oscar et la dame rose* est ainsi constitué des missives du jeune malade, écrites pendant les derniers jours de son existence et que Mamie-Rose a retrouvées.

Dans ces lettres, Oscar retranscrit les longues conversations qu'il a avec sa copine Mamie-Rose et les autres (Bacon, Einstein,

pour les garçons ; Peggy Blue, pour les filles). Elles concentrent en à peu près douze jours les interrogations qu'un homme peut mettre toute une vie à formuler.

De fait, les quatre thèmes qui articulent les conversations entre Oscar et sa visiteuse – en attendant peut-être un autre visiteur – sont là : la maladie, la souffrance, Dieu et, implicitement, la mort.

Le fait qu'il s'agisse de la mort annoncée d'un enfant aurait pu donner un texte plein de pathos, l'idée la plus communément partagée étant que la mort d'un être à l'aube de sa vie est plus injuste, plus révoltante. Mais Éric-Emmanuel Schmitt préfère, pour traiter ces questions philosophiques, des procédés qui introduisent du jeu, de la séduction, de la « théâtralité ». D'abord, l'écrivain a eu l'idée de faire parler l'enfant lui-même, un « môme » qui n'hésite pas à tutoyer Dieu, à Lui demander « deux ou trois services » et ce qu'il veut pour son anniversaire. Ensuite, il l'accompagne d'une drôle de grand-mère, ancienne catcheuse et peu soucieuse des convenances, une mamie qui se bat contre la maladie par l'ironie, l'humour et sa capacité à inventer des légendes. Ce personnage a été créé par Danielle Darrieux au théâtre des Champs-Élysées en 2002 et a été repris par Anny Duperey sur la scène du théâtre de l'Œuvre à l'hiver 2005-2006. En 2009, c'est Michèle Laroque qui l'incarne à l'écran dans le film réalisé par Éric-Emmanuel Schmitt.

Avec *Oscar et la dame rose*, Éric-Emmanuel Schmitt pose, une fois encore, les questions métaphysiques contenues dans son « Cycle de l'invisible » ; mais il propose aussi une réflexion plus concrète sur l'hospitalité, sur le rapport entre soin et amour, sur la capacité à rencontrer l'autre, à l'accueillir et à le soulager.

Éric-Emmanuel Schmitt  
Oscar et la dame rose



Cher Dieu,

Je m'appelle Oscar, j'ai dix ans, j'ai foutu le feu au chat, au chien, à la maison (je crois même que j'ai grillé les poissons rouges) et c'est la première lettre que je t'envoie parce que jusqu'ici, à cause de mes études, j'avais pas le temps.

Je te préviens tout de suite : j'ai horreur d'écrire. Faut vraiment que je sois obligé. Parce qu'écrire c'est guirlande, pompon, risette, ruban, et cetera. Écrire, c'est rien qu'un mensonge qui enjolive<sup>1</sup>. Un truc d'adultes.

La preuve ? Tiens, prends le début de ma lettre : « Je m'appelle Oscar, j'ai dix ans, j'ai foutu le feu au chat, au chien, à la maison (je crois même que j'ai grillé les poissons rouges) et c'est la première lettre que je t'envoie parce que jusqu'ici, à cause de mes études, j'avais pas le temps », j'aurais pu aussi bien mettre :  
« On m'appelle Crâne d'Œuf, j'ai l'air d'avoir sept ans, je vis à l'hôpital à cause de mon cancer et je ne t'ai jamais adressé la parole parce que je crois même pas que tu existes. »

Seulement si j'écris ça, ça la fout mal, tu vas moins t'intéresser à moi. Or j'ai besoin que tu t'intéresses.

Ça m'arrangerait même que tu aies le temps de me rendre deux ou trois services.

---

1. Rend plus beau.

Je t'explique.

L'hôpital, c'est un endroit super-sympa, avec plein d'adultes de bonne humeur qui parlent fort, avec plein de jouets et de dames  
25 roses qui veulent s'amuser avec les enfants, avec des copains toujours disponibles comme Bacon, Einstein<sup>1</sup> ou Pop Corn, bref, l'hôpital, c'est le pied si tu es un malade qui fait plaisir.

Moi, je ne fais plus plaisir. Depuis ma greffe de moelle osseuse, je sens bien que je ne fais plus plaisir. Quand le docteur  
30 Düsseldorf m'examine, le matin, le cœur n'y est plus, je le déçois. Il me regarde sans rien dire comme si j'avais fait une erreur. Pourtant je me suis appliqué, moi, à l'opération ; j'ai été sage, je me suis laissé endormir, j'ai eu mal sans crier, j'ai pris tous les médicaments. Certains jours, j'ai envie de lui gueuler  
35 dessus, de lui dire que c'est peut-être lui, le docteur Düsseldorf, avec ses sourcils noirs, qui l'a ratée, l'opération. Mais il a l'air tellement malheureux que les insultes me restent dans la gorge. Plus le docteur Düsseldorf se tait avec son œil désolé, plus je me sens coupable. J'ai compris que je suis devenu un mauvais  
40 malade, un malade qui empêche de croire que la médecine, c'est formidable.

La pensée d'un médecin, c'est contagieux. Maintenant tout l'étage, les infirmières, les internes et les femmes de ménage, me regarde pareil. Ils ont l'air tristes quand je suis de bonne

---

1. Physicien né à Ulm en 1879 et mort à Princeton en 1955, tenu pour un génie, qui exprima la théorie de la relativité.

45 humeur ; ils se forcent à rire quand je sors une blague. Vrai, on rigole plus comme avant.

Il n'y a que Mamie-Rose qui n'a pas changé. À mon avis, elle est de toute façon trop vieille pour changer. Et puis elle est trop Mamie-Rose, aussi. Mamie-Rose, je te la présente pas, Dieu,  
50 c'est une bonne copine à toi, vu que c'est elle qui m'a dit de t'écrire. Le problème, c'est qu'il n'y a que moi qui l'appelle Mamie-Rose. Donc faut que tu fasses un effort pour voir de qui je parle : parmi les dames en blouse rose<sup>1</sup> qui viennent de l'extérieur passer du temps avec les enfants malades, c'est la plus  
55 vieille de toutes.

– C'est quoi votre âge, Mamie-Rose ?

– Tu peux retenir les nombres à treize chiffres, mon petit Oscar ?

– Oh ! Vous charriez<sup>2</sup> !

60 – Non. Il ne faut surtout pas qu'on sache mon âge ici sinon je me fais chasser et nous ne nous verrons plus.

– Pourquoi ?

– Je suis là en contrebande<sup>3</sup>. Il y a un âge limite pour être dame rose. Et je l'ai largement dépassé.

65 – Vous êtes périmée<sup>4</sup> ?

– Oui.

– Comme un yaourt ?

---

1. Bénévoles d'une association chargée de jouer avec les enfants malades à l'hôpital ; *rose* pour les différencier du personnel médical.

2. Exagérez, plaisantez.

3. À l'insu du règlement.

4. Qui a dépassé le délai de validité.

- Chut !
- O.K. ! Je dirai rien.

70 Elle a été vachement courageuse de m'avouer son secret. Mais elle est tombée sur le bon numéro. Je serai muet même si je trouve étonnant, vu toutes les rides qu'elle a, comme des rayons de soleil autour des yeux, que personne ne s'en soit douté.

75 Une autre fois j'ai appris un de ses autres secrets, et avec ça, c'est sûr, Dieu, tu vas pouvoir l'identifier.

On se promenait dans le parc de l'hôpital et elle a marché sur une crotte.

- Merde !
- Mamie-Rose, vous dites des vilains mots.
- 80 – Oh, toi, le même, lâche-moi la grappe un instant, je parle comme je veux.
- Oh Mamie-Rose !
- Et bouge-toi le cul. On se promène, là, on ne fait pas une course d'escargots.

85 Quand on s'est assis pour sucer un bonbon sur un banc, je lui ai demandé :

- Comment se fait-il que vous parliez si mal ?
- Déformation professionnelle, mon petit Oscar. Dans mon métier, j'étais foutue si j'avais le vocabulaire trop délicat.

- 90 – Et c'était quoi votre métier ?  
– Tu ne vas pas me croire...  
– Je vous jure que je vous croirai.  
– Catcheuse<sup>1</sup>.  
– Je ne vous crois pas !  
95 – Catcheuse ! On m'avait surnommée l'Étrangleuse du Languedoc<sup>2</sup>.

Depuis, quand j'ai un coup de morosité et qu'elle est certaine que personne ne peut nous entendre, Mamie-Rose me raconte ses grands tournois : l'Étrangleuse du Languedoc contre la  
100 Charcutière du Limousin<sup>3</sup>, sa lutte pendant vingt ans contre Diabolica Sinclair, une Hollandaise qui avait des obus à la place des seins, et surtout sa coupe du monde contre Ulla-Ulla, dite la Chienne de Buchenwald<sup>4</sup>, qui n'avait jamais été battue, même par Cuisses d'Acier, le grand modèle de Mamie-Rose  
105 quand elle était catcheuse. Moi, ça me fait rêver ses combats, parce que j' imagine ma copine comme maintenant sur le ring, une petite vieille en blouse rose un peu branlante<sup>5</sup> en train de foutre la pâtée à des ogresses en maillot. J'ai l'impression que c'est moi. Je deviens le plus fort. Je me venge.

110 Bon, si avec tous ces indices, Mamie-Rose ou l'Étrangleuse du Languedoc, tu ne repères pas qui est Mamie-Rose, Dieu,

---

1. Personne qui pratique le catch (« attraper » en anglais), sorte de lutte libre.

2. Région du Sud-Ouest de la France.

3. Région du Centre de la France.

4. Camp de concentration du Centre de l'Allemagne.

5. Perdant son équilibre, vacillante.

alors il faut arrêter d'être Dieu et prendre ta retraite. Je pense que j'ai été clair ?

Je reviens à mes affaires.

115 Bref, ma greffe<sup>1</sup> a beaucoup déçu ici. Ma chimio<sup>2</sup> décevait aussi mais c'était moins grave parce qu'on avait l'espoir de la greffe. Maintenant, j'ai l'impression que les toubibs ne savent plus quoi proposer, même que ça fait pitié. Le docteur Düsseldorf, que maman trouve si beau quoique moi je le trouve  
120 un peu fort des sourcils, il a la mine désolée d'un Père Noël qui n'aurait plus de cadeaux dans sa hotte.

L'atmosphère se détériore. J'en ai parlé à mon copain Bacon. En fait il s'appelle pas Bacon, mais Yves, mais nous on l'a appelé Bacon parce que ça lui va beaucoup mieux, vu qu'il est un  
125 grand brûlé.

– Bacon, j'ai l'impression que les médecins ne m'aiment plus, je les déprime.

– Tu parles, Crâne d'Œuf! Les médecins, c'est inusable. Ils ont toujours plein d'idées d'opérations à te faire. Moi, j'ai calculé qu'ils m'en ont promis au moins six.  
130

– Peut-être que tu les inspires.

– Faut croire.

– Mais pourquoi ils ne me disent pas tout simplement que je vais mourir ?

135 Là, Bacon, il a fait comme tout le monde à l'hôpital : il est

---

1. Opération par laquelle on prélève une part d'organisme sur une personne pour la destiner à une autre personne. Dans le cas d'Oscar, il s'agit d'une greffe de moelle osseuse.

2. Abrégé de *chimiothérapie*, traitement médicamenteux du cancer.

devenu sourd. Si tu dis « mourir » dans un hôpital, personne n'entend. Tu peux être sûr qu'il va y avoir un trou d'air et que l'on va parler d'autre chose. J'ai fait le test avec tout le monde. Sauf avec Mamie-Rose.

140 Alors ce matin, j'ai voulu voir si, elle aussi, elle devenait dure de la feuille<sup>1</sup> à ce moment-là.

– Mamie-Rose, j'ai l'impression que personne ne me dit que je vais mourir.

Elle me regarde. Est-ce qu'elle va réagir comme les autres ?  
145 S'il te plaît, l'Étrangleuse du Languedoc, résiste et conserve tes oreilles !

– Pourquoi veux-tu qu'on te le dise si tu le sais, Oscar !  
Ouf, elle a entendu.

– J'ai l'impression, Mamie-Rose, qu'on a inventé un autre  
150 hôpital que celui qui existe vraiment. On fait comme si on ne venait à l'hôpital que pour guérir. Alors qu'on y vient aussi pour mourir.

– Tu as raison, Oscar. Et je crois qu'on fait la même erreur pour la vie. Nous oublions que la vie est fragile, friable<sup>2</sup>, éphémère<sup>3</sup>. Nous faisons tous semblant d'être immortels.  
155

– Elle est ratée, mon opération, Mamie-Rose ?

Mamie-Rose n'a pas répondu. C'était sa manière à elle de

1. Sourde.

2. Qui s'effrite, se réduit en poudre.

3. Ne vivant qu'un jour, très bref.

dire oui. Quand elle a été sûre que j'avais compris, elle s'est approchée et m'a demandé, sur un ton suppliant :

- 160 – Je ne t'ai rien dit, bien sûr. Tu me le jures ?  
– Juré.

On s'est tus un petit moment, histoire de bien remuer toutes ces nouvelles pensées.

- Si tu écrivais à Dieu, Oscar ?  
165 – Ah non, pas vous, Mamie-Rose !  
– Quoi, pas moi ?  
– Pas vous ! Je croyais que vous n'étiez pas menteuse.  
– Mais je ne te mens pas.  
– Alors pourquoi vous me parlez de Dieu ? On m'a déjà fait  
170 le coup du Père Noël. Une fois suffit !  
– Oscar, il n'y a aucun rapport entre Dieu et le Père Noël.  
– Si. Pareil. Bourrage de crâne<sup>1</sup> et compagne !  
– Est-ce que tu imagines que moi, une ancienne catcheuse,  
cent soixante tournois gagnés sur cent soixante-cinq, dont qua-  
175 rante-trois par K.-O., l'Étrangleuse du Languedoc, je puisse croire une seconde au Père Noël ?  
– Non.  
– Eh bien je ne crois pas au Père Noël mais je crois en Dieu.  
Voilà.

---

1. Endoctrinement, propagande.

- 180 Évidemment, dit comme ça, ça changeait tout.
- Et pourquoi est-ce que j'écritais à Dieu ?
  - Tu te sentirais moins seul.
  - Moins seul avec quelqu'un qui n'existe pas ?
  - Fais-le exister.
- 185 Elle s'est penchée vers moi.
- Chaque fois que tu croiras en lui, il existera un peu plus. Si tu persistes, il existera complètement. Alors, il te fera du bien.
  - Qu'est-ce que je peux lui écrire ?
  - Livre-lui tes pensées. Des pensées que tu ne dis pas, ce
- 190 sont des pensées qui pèsent, qui s'incrument<sup>1</sup>, qui t'alourdisent, qui t'immobilisent, qui prennent la place des idées neuves et qui te pourrissent. Tu vas devenir une décharge à vieilles pensées qui puent si tu ne parles pas.
- O.K.
- 195 – Et puis, à Dieu, tu peux lui demander une chose par jour. Attention ! Une seule.
- Il est nul, votre Dieu, Mamie-Rose. Aladin<sup>2</sup>, il avait droit à trois vœux avec le génie<sup>3</sup> de la lampe.
  - Un vœu par jour, c'est mieux que trois dans une vie, non ?
- 200 – O.K. Alors je peux tout lui commander ? Des jouets, des bonbons, une voiture...

1. S'enracinent.

2. Personnage des *Mille et Une Nuits*, recueil de contes persans.

3. Esprit, bon ou mauvais, qui a le pouvoir de changer le cours du destin.

– Non, Oscar. Dieu n'est pas le Père Noël. Tu ne peux demander que des choses de l'esprit.

– Exemple ?

205 – Exemple : du courage, de la patience, des éclaircissements.

– O.K. Je vois.

– Et tu peux aussi, Oscar, lui suggérer des faveurs pour les autres.

210 – Un vœu par jour, Mamie-Rose, faut pas déconner, je vais d'abord le garder pour moi !

Voilà. Alors Dieu, à l'occasion de cette première lettre, je t'ai montré un peu le genre de vie que j'avais ici, à l'hôpital, où on me regarde maintenant comme un obstacle à la médecine, et j'aimerais te demander un éclaircissement : est-ce que je vais 215 guérir ? Tu réponds oui ou non. C'est pas bien compliqué. Oui ou non. Tu barres la mention inutile.

À demain, bisous,  
Oscar.

P.-S. Je n'ai pas ton adresse : comment je fais ?

# Après-texte

## POUR COMPRENDRE

Étape 1	La situation d'énonciation.....	84
Étape 2	La vieille dame et l'enfant.....	86
Étape 3	Oscar ou le point de vue d'un enfant sur l'inconnu.....	88
Étape 4	Le pouvoir de la parole.....	90
Étape 5	Un conte métaphysique.....	92
Étape 6	Un conte philosophique.....	94
Étape 7	Les enjeux de l'écriture.....	96
Étape 8	La vie est un combat.....	98

## GROUPEMENTS DE TEXTES

I) Conversations entre les morts et les vivants.....	100
II) « Que philosopher c'est apprendre à mourir ».....	103

## INTERVIEW EXCLUSIVE

Éric-Emmanuel Schmitt répond aux questions de Josiane Grinfas-Bouchibti.....	109
---	-----

## INFORMATION/DOCUMENTATION

Bibliographie, Internet, associations, filmographie.....	115
--	-----

## Lire

**1** Qui est l'émetteur de l'énoncé et par quel pronom est-il désigné? Qui est le destinataire de l'énoncé et par quel pronom le narrateur le désigne-t-il?

**2** Pourquoi peut-on parler de « personnage-narrateur »? Le narrateur est-il le même d'un bout à l'autre du récit? Justifiez votre réponse.

**3** Quel est l'âge du narrateur au début du récit? Quel âge se donne-t-il à la fin? Expliquez le procédé qui a modifié le décompte des ans du personnage.

**4** Connaît-on précisément le nombre de jours qui se sont écoulés entre la première et la dernière lettre? À partir de quel moment peut-on dater précisément leur rédaction?

**5** Comparez le rapport entre le temps de l'histoire (la durée fictive des événements racontés, comptée en jours, heures...) et le temps du récit (compté en pages): que diriez-vous du rythme de la narration?

**6** Le lecteur en sait-il plus que le narrateur ou vit-il les différents épisodes de la narration en même temps que lui? Comment appelle-t-on ce point de vue? Quel type de relation induit-il entre le personnage principal et le lecteur?

**7** Pourquoi peut-on presque parler d'« unité de lieu » pour ce récit?

**8** Quelle est la place accordée aux paroles rapportées? Sont-elles reformulées au style direct, indirect ou indirect libre?

**9** Quels sont les deux registres de langue utilisés? Les marques d'oralité sont-elles nombreuses? Pourquoi ce choix de la part de l'auteur?

**10** De quelle forme du biographique pourrait-on rapprocher cette histoire de vie et de mort?

## Écrire

**11** Oscar ne fait ni le portrait de lui-même, ni celui de Mamie-Rose. À partir des quelques indices donnés dans la première lettre, imaginez l'autoportrait qu'aurait pu écrire Oscar, en conservant le même ton de dérision; puis modifiez-le en adoptant le point de vue de Mamie-Rose.

**12** Écrivez une page de votre journal intime dans laquelle vous faites le récit « après coup » d'une journée marquante, parce qu'elle fut grave, belle, importante pour vous et/ou votre entourage.

## Chercher

**13** Par quel terme précis désigne-t-on le début d'un récit? C'est un mot qui

est passé directement du latin dans notre langue.

**14** Quel autre récit d'Éric-Emmanuel Schmitt raconte une histoire d'amour entre un vieil homme et un enfant ?

**15** Citez d'autres romans par lettres. Attention ! ne les confondez pas avec un autre genre littéraire : la correspondance.

## À SAVOIR

### NIVEAUX DE LANGUE ET SITUATION D'ÉNONCIATION

La manière dont l'émetteur s'exprime varie selon la situation de communication, notamment selon le statut du destinataire de l'énoncé. On distingue, en général, trois niveaux de langue : le niveau soutenu, le niveau courant et le niveau familier, qui présente de nombreuses marques d'oralité dans la prononciation, le vocabulaire ou les constructions grammaticales.

Nous pourrions citer de nombreux récits dans lesquels les paroles des enfants ou des adolescents sont rapportées directement dans un registre familier : *Les Misérables*, de Victor Hugo (1862), où Gavroche s'exclame : « Qu'est-ce que c'est que les mouchards ? C'est des chiens. Nom d'unch ! Ne manquons pas de respect aux chiens » ; ou *Zazie dans le métro*, de Raymond Queneau (1959), dont l'héroïne s'écrie en passant devant les Invalides : « Napoléon mon cul ! M'intéresse pas du tout cet enflé avec son chapeau à la con ! »

Ici, ce qui frappe, c'est la non-observation de la règle qui associe un registre de langue et un destinataire, ou un registre de langue et un émetteur : Oscar écrit ses lettres à Dieu dans un registre familier, voire argotique. Il faut dire que celles-ci retranscrivent les dialogues avec Mamie-Rose, personnage de vieille dame dont le langage choque parfois Oscar lui-même (page 14, l. 79). Il faut se souvenir aussi qu'Oscar prévient, dès les premières lignes (page 11, l. 6), qu'il a « horreur d'écrire ».

Comment interpréter ce choix du registre familier ? Comme le signe, inscrit dans le langage lui-même, de l'énergie vitale offerte par Mamie-Rose à Oscar, de son refus de laisser la souffrance maîtresse des mots ? On peut dire plus directement que le jeu sur le décalage entre niveau de langue employé et situation de communication est créateur d'un effet comique, provocateur, en correspondance avec l'état d'esprit des deux personnages principaux.

## Éric-Emmanuel Schmitt Oscar et la dame rose

Oscar a dix ans et il vit à l'hôpital. Même si personne n'ose le lui dire, il sait qu'il va mourir. La dame rose, qui le visite et « qui croit au ciel », lui propose, pour qu'il se sente moins seul, d'écrire à Dieu.

À travers cette correspondance originale, le récit aborde, du point de vue de l'enfance, des questions philosophiques et existentielles : la maladie, la souffrance, le passage de la vie à la mort, la rencontre avec l'autre et avec le mystère... Les nombreux passages de paroles rapportées permettront aux élèves de réfléchir, en même temps que les personnages, à ces interrogations fondamentales et de découvrir ou d'approfondir les techniques du dialogue argumentatif. En outre, l'appareil pédagogique est suivi d'une **interview exclusive** d'Éric-Emmanuel Schmitt.

**NIVEAUX 2 ET 3** : recommandé pour les classes de cinquième, quatrième, troisième (enseignement général), et pour les classes de seconde, première et terminale (enseignement professionnel).

ISBN 978-2-210-75490-4



9 782210 754904

Pour télécharger gratuitement le Livret du professeur d'*Oscar et la dame rose*, tapez [www.classiquesetcontemporains.com](http://www.classiquesetcontemporains.com) (NUMEN obligatoire).

**M**  
MAGNARD

COLLÈGE/LP